

**JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**Jn 11, 1-45**

**Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux.**

**C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »**

**À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit :**

**« Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus.**

**Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il**

**demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.**

Le destin de qui a mis sa confiance et a cru en Jésus est présenté par l'évangile de Jean au chapitre 11, avec l'épisode de Lazare qui commence de cette manière « Il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, » c'est la seule fois, dans cet évangile qu'un infirme est présenté avec son nom. Lazare signifie 'Dieu aide'. « ..Le village.. », dans les évangiles le 'village' a le sens d'un lieu incompréhension voir même d'opposition, c'est le lieu tellement attaché à la tradition qu'il lui est difficile d'accueillir la nouveauté porté par Jésus, « ..le village de Marie et de Marthe, sa sœur. » L'évangéliste à travers trois personnages présente une communauté. Le fait qu'il s'agisse d'une communauté est révélé par la précision « les deux (deux est un ajout du traducteur) sœurs envoyèrent dire à Jésus.. » il aurait du écrire 'ses sœurs', le fait que le possessif soit omis signifie qu'il s'agit d'une communauté.

Eh bien cette communauté vit le moment de la maladie mortel de l'un de ses membres et elle envoie aviser Jésus. Et curieusement Jésus ne se déplace pas. Maintenant nous allons lire seulement des parties essentielles de ce passage qui est très long. Nous allons au verset 17 « À son arrivée, Jésus trouva Lazare.. » mais dans le texte Lazare n'est pas nommé (c'est un ajout du traducteur) il faudrait donc dire « il le trouva.. » Parce que dans la tombe il n'y a pas Lazare. Lazare au moment de la mort est entré dans la plénitude de la dimension divine. Dans la tombe il y a le mort (pas Lazare). C'est une invitation faite à la communauté à changer le concept de mort.

« À son arrivée, il le trouva au tombeau depuis quatre jours déjà. » Pourquoi quatre jours ? À l'époque on croyait que pendant trois jours l'esprit du défunt restait à veiller sur le cadavre et quand les lignes du visage étaient inconnaissables commençait le processus de décomposition et la descente au royaume des morts, il était donc complètement mort. Jésus ne rentre pas dans le village qui est le lieu de l'incompréhension. Pour rencontrer Jésus il faut sortir de la tradition, du village, alors « Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, » et elle aborde Jésus avec un reproche : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Elles avaient pourtant averti Jésus que le frère était très malade et lui n'avait pas bougé. On dirait que Jésus n'est pas présent dans les moments du besoin. Marthe réprimande donc Jésus mais elle lui dit « Mais maintenant encore, je le sais, » elle se réfère à ce qu'elle connaît de la tradition « .. tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » Les évangélistes font une distinction entre deux verbes 'demander' qui indique une relation d'inférieur à son supérieur et 'faire une demande' ou 'questionner' qui indique une relation entre égaux. Donc, Marthe n'a pas compris que Jésus est l'égal de Dieu, il est Dieu.

Et donc Jésus répond « Ton frère ressuscitera. » Que n'a-t-il pas dit ? Voilà qu'il se prend une réaction agacée de la part de Marthe « Marthe reprit : 'Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au

dernier jour. » Quand vous dites à une personne en deuil pour la consoler que le défunt ressuscitera.. (oui mais quand ?) Non seulement cette réponse ne la console pas mais elle la jette dans un désespoir encore plus grand. Oui il ressuscitera mais quand ? Aujourd'hui, demain, dans un mois, dans un an, à la fin des temps ? Si c'est pour la fin des temps, on sera tous morts et ressuscités, tu parles d'une consolation ! Marthe répond donc sèchement « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Parce que c'était ce que croyaient les pharisiens, on vivait, on mourait et on allait au séjour des morts en attendant l'hypothétique dernier jour, celui de la résurrection des justes. Et voici la révélation de Jésus qui change complètement le concept de résurrection. Jésus dit « Je suis », il ne dit pas seulement qu'il est présent mais il s'attribue le nom divin, le nom avec lequel Dieu s'était révélé à Moïse : « Je suis ». Jésus revendique la plénitude de la condition divine « Moi, je suis la résurrection et la vie » il ne dit pas je serais mais je suis la résurrection et la vie, donc la vie et la résurrection ne seront pas car elles sont déjà là. Et puis la réponse de Jésus s'articule en deux éléments : le premier, s'adressant à la communauté qui pleure un membre défunt il dit « Celui qui croit en moi, » Lazare a cru en lui « ..même s'il meurt, vivra », même si vous voyez un cadavre il continue à vivre. Jésus demande à la communauté qui pleure un mort d'avoir cette foi. Mais ensuite s'adressant aussi aux membres de la communauté qui sont vivants Jésus dit : « quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais », il affirme que ceux qui vivent et lui ont donné leur adhésion ne feront pas l'expérience de la mort. La mort n'interrompt pas la vie mais introduit de fait une dimension nouvelle, pleine et définitive de l'existence.

Alors Jésus demande à Marthe si elle croit en cela, et voilà finalement la croissance dans la foi, « Elle répondit : 'Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Finalement Marthe a progressé dans sa foi.

Bien, maintenant continuons ce passage en arrivant au verset 33, « Quand il vit qu'elle pleurait, » auparavant l'autre sœur, Marie, a fait à Jésus le même reproche « .. et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, » en réalité le verbe employé par l'évangéliste n'est pas 'être saisi d'émotion' ou 'bouleverser' mais plutôt 'frémir', 'réprimer une forte sensation', on pourrait traduire 'il soupira et frémit'. Jésus ne supporte pas cette situation car il voit que sa communauté pleurer comme le font les Juifs, comme les pleureuses de la tradition. Et au verset 35 Jésus ne se met pas à pleurer comme le dit la traduction, mais il versa des larmes. L'évangéliste utilise deux verbes différents, l'un pour Marthe, Marie et les Juifs et un autre pour Jésus. Pour Jésus il n'emploie pas 'pleurer' mais 'verser des larmes', qui est une expression de douleur. Alors que pour les sœurs il utilise le pleur que l'on avait lors des condoléances funèbres, qui indiquait le désespoir total.

Alors que Jésus 'frémit', 'soupir' et se retient « il arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. » Cette pierre reviendra par trois fois, pour indiquer que c'est cela qui domine la narration. Il s'agissait de sépulcre fait dans des grottes que l'on fermait avec une pierre, ce qui signifie que entre le monde des morts et celui des vivants il n'y a pas de continuité et de communication possible.

Et Jésus commence à donner des ordres impératifs, il y en a trois : le premier « Enlevez la pierre. » C'est vous qui avez enfermé là dedans le défunt et donc c'est à vous de retirer cette pierre. Et Marthe est indiquée comme étant la 'sœur du mort' alors que cette précision est superflue, on le sais bien, mais l'évangéliste veut souligner que la mort était le climat et la pensée qui dominait la communauté. Marthe dit « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Jésus lui dit « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » c'est dans la vie indestructible que se manifeste la gloire de Dieu. « Ils enlevèrent la pierre » qu'ils avaient mise. Et voici les derniers ordres que donne Jésus « Après cela, il cria d'une voix forte : 'Lazare, viens dehors ! » le tombeau, le sépulcre n'est pas un endroit pour un disciple du Seigneur. Au moment de la mort le disciple entre de suite dans la pleine dimension de son existence.

Jésus vient d'appeler Lazare mais ce n'est pas Lazare qui sort « Et le mort sortit, » ; Jésus appelle Lazare et celui qui sort c'est le mort parce que Lazare n'est pas dans le tombeau, il est déjà dans la plénitude de l'amour du Père. C'est le mort qui doit sortir du sépulcre. L'évangéliste veut aider la communauté à changer complètement de mentalité à propos de la mort. Le défunt n'est pas dans le sépulcre mais il continue son existence dans la plénitude de la dimension divine. « Le mort sortit » mais voilà qui est étrange « ..les pieds et les mains liés par des bandelettes » alors que cela n'était pas la manière d'enterrer les morts de la part des Juifs, le cadavre était lavé avec de l'eau et du vinaigre et il était déposé avec un linge par dessus, il n'était pas lié. Alors pourquoi, ici le mort a les pieds et les mains liés ? Parce que être lié signifiait, symboliquement, être mort. On lit dans le psaume 'J'étais pris dans les liens de la mort'. Les prisonniers de la mort sont en fait ceux qui l'ont lié avec ces bandelettes et l'on rendu prisonnier de la mort.

Les derniers ordres de Jésus sont révélateurs « Il leur dit : 'Déliez-le, » parce que c'est vous qui l'avez lié comme un mort sans vie et l'avez mis au tombeau. Et le dernier impératif est vraiment étrange, 'déliez le', on s'y attendait et ensuite on pourrait s'attendre à 'allons à sa rencontre, accueillons le fêtons les retrouvailles' mais rien de tout ça. Le dernier ordre de Jésus est « laissez-le aller » mais où voulez-vous qu'il aille ? Eh bien le mort doit aller où déjà se trouve Lazare, dans la dimension de la plénitude de la vie. C'est la communauté qui doit changer de mentalité.

C'est quand même curieux que ce mort sorte sans aucune parole de remerciement, rien de la part des sœurs qui pourtant l'avaient tant pleurés, le mort doit aller. L'évangéliste utilise le même verbe 'aller' qu'il emploie pour indiquer l'itinéraire de Jésus avec le Père. Cette expression de l'évangéliste nous illumine sur le sens de la mort : la mort d'un disciple de Jésus non seulement n'interrompt pas sa vie mais elle l'introduit dans une nouvelle dimension, pleine et définitive de l'existence. La mort n'éloigne pas les personnes mais les rapproche, la mort n'est pas une absence mais une présence encore plus intense.